



**HAL**  
open science

## Ferdinand de Saussure dans les archives de Jean Starobinski

Pierre-Yves Testenoire, Simon Willemin

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Testenoire, Simon Willemin. Ferdinand de Saussure dans les archives de Jean Starobinski. Cahiers Ferdinand de Saussure, 2022, 74, pp.149-179. 10.47421/CFS74\_149-179 . hal-03981989

**HAL Id: hal-03981989**

**<https://hal.science/hal-03981989>**

Submitted on 10 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## FERDINAND DE SAUSSURE DANS LES ARCHIVES DE JEAN STAROBINSKI

Dans un entretien radiophonique donné en 2014, Jean Starobinski évoquait en ces termes l'arrivée de son père à Genève en 1913, venu de Pologne pour s'inscrire à l'université :

Mon père a commencé par faire de la philosophie à Genève. Il est possible qu'il ait suivi l'un des derniers cours de Saussure, de Ferdinand de Saussure. En tout cas, il a connu en 1913 le fils de Ferdinand de Saussure, Raymond, qui allait devenir psychanalyste et qui lui a dit en 1913 : « Mon cher, il y a un livre qu'il faut acheter tout de suite : c'est *Du côté de chez Swann*, qui vient de paraître ». Voilà le milieu, le monde d'étudiants que me décrivait mon père. Nous avons connu d'ailleurs Raymond de Saussure. J'ai moi-même eu avec lui des activités communes<sup>1</sup>.

La présence du père de Starobinski aux cours de F. de Saussure est chronologiquement impossible. Son évocation dans le discours du critique en dit cependant long sur la place que le linguiste genevois occupe dans son imaginaire intellectuel. Avec Saussure, Jean Starobinski n'entretient pas que des liens familiaux. Élève de Robert Godel au collège, Starobinski a ensuite suivi les cours d'Albert Sechehaye à l'université<sup>2</sup>. Il y a été formé à la linguistique saussurienne, dont il mobilise certains concepts dans son travail critique. Devenu à son tour professeur à l'Université de Genève, il fait connaître les manuscrits d'anagrammes de Saussure. Le travail sur les anagrammes occupe une place secondaire dans son œuvre : après ses publications des années 1960-70, Starobinski n'y revient que de façon occasionnelle dans les années 1990 et 2000<sup>3</sup>. Si Starobinski n'a pas considéré Saussure comme son « patient le plus célèbre », l'inscription du linguiste genevois dans l'itinéraire du critique est tout sauf négligeable.

En 2020, à l'occasion du centenaire de Jean Starobinski, une exposition virtuelle lui a été consacrée et l'inventaire d'une partie du fonds conservé aux Archives littéraires suisses (Berne) a été mis en ligne<sup>4</sup>. Le catalogage a continué et s'est terminé en 2021, ce qui a permis de découvrir ou de redécouvrir différentes pièces. Le présent article propose un parcours sur les traces du linguiste genevois dans ces archives. Sans viser l'exhaustivité, on se propose de dégager quelques points d'intérêts pour la connaissance croisée de Saussure et de Starobinski.

### *1. Le cours de linguistique d'Albert Sechehaye*

---

<sup>1</sup> Transcription d'un passage (4<sup>e</sup> minute) d'un entretien sur France Culture avec Laure Adler disponible en ligne : <<https://www.franceculture.fr/emissions/hors-champs/jean-starobinski-12>>. Un témoignage similaire se trouve dans Starobinski (2009 : 13). Les liens entre Jean Starobinski et Raymond de Saussure se sont renforcés au moment de la création du Musée de l'histoire des sciences de Genève (cf. également Bruzzese 2010 : 273). Starobinski publie une nécrologie de Raymond de Saussure dans la *Gazette de Lausanne* à son décès en 1971.

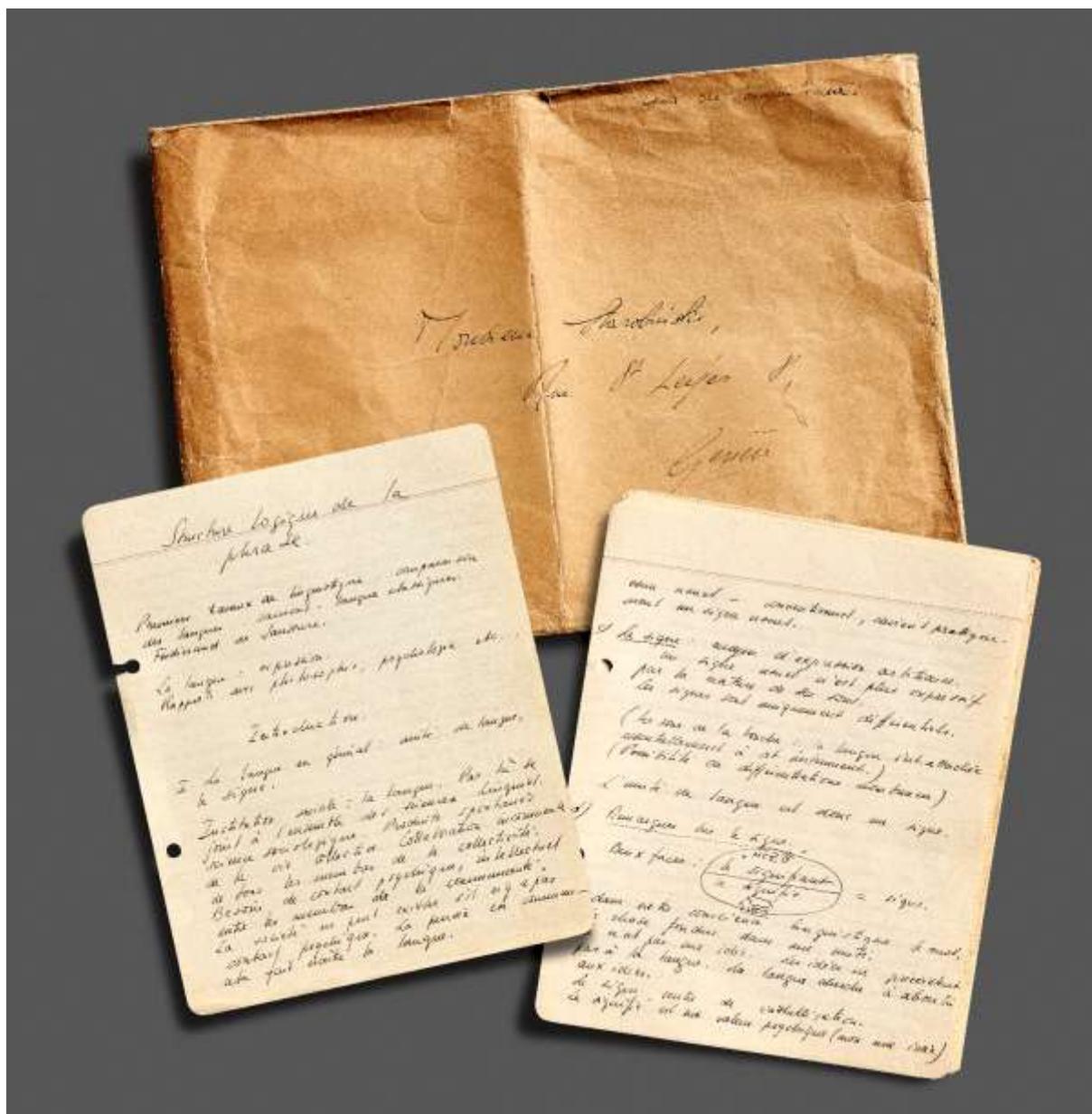
<sup>2</sup> Sur ces années de formation, cf. Bruzzese (2010 : 272-273) et Morand (2019).

<sup>3</sup> Cf. la « Bibliographie de Jean Starobinski sur les anagrammes de Saussure » publiée ci-après. Au sujet des articles de Starobinski sur les anagrammes des années 1990, cf. le chapitre « L'ambivalence à l'œuvre : Starobinski relaps » in Gandon (2002 : 37-43).

<sup>4</sup> L'inventaire est accessible sur <[www.helveticaarchives.ch](http://www.helveticaarchives.ch)> et l'exposition virtuelle, dans laquelle une section est consacrée aux travaux de linguistique, sur <[expo-starobinski.ch](http://expo-starobinski.ch)>. Nous remercions tout particulièrement Stéphanie Cudré-Mauroux, la responsable du fonds, ainsi que Denis Bussard et Vincent Yersin, deux archivistes qui ont assuré son catalogage.

## 1.1. Description et datation

Jean Starobinski a évoqué ses années d'études dans une lettre de 2011 adressée à Davide Bruzese : « Sécheyne a été mon professeur de linguistique à l'Université durant l'année 1939-1940. Mais je n'ai pas fait plus que de noter son cours [...]. Il ne m'est hélas presque rien resté de mes notes de cours de Sécheyne (Prêtées à des camarades, perdues...) » (Starobinski, cité dans Bruzese 2010 : 273). Les notes auxquelles Starobinski se réfère se trouvaient alors parmi les nombreux cartons d'archives livrés aux Archives littéraires suisses à partir de 2004. Une enveloppe avec l'indication « Cours de linguistique » contenait en effet un peu plus de quarante feuillets de notes prises lors d'un cours de linguistique<sup>5</sup>.



<sup>5</sup> Cet ensemble de trente-huit feuillets et quatre bifeuillets (92 pages) non numérotés est accompagné d'autres feuillets, dont certains se rapportent à un cours de phonétique et de phonologie (ALS-JS-C-01-a-09). Les indications paginales sont données en considérant que chaque feuillet est constitué de deux pages et chaque bifeuillet de quatre pages.

Figure 1 : Premiers feuillets des notes de cours prises par Jean Starobinski (ALS-JS-C-01-a-09), © Famille Starobinski. Provenance : Fonds Jean Starobinski, Archives littéraires suisses de la Bibliothèque nationale suisse

L'ensemble contient de rares indications qui permettent de dater le cours. La première encadre les notes prises le « Mardi 13 janvier 1942 » (p. 56 et p. 58). On trouve plus loin des indications relatives à des cours auxquels Starobinski n'a pas assisté (« Manquent 2 leçons. – 26 janvier 20 janvier », p. 60 ; « Manque 1 leçon : lundi 2 février. », p. 63), ainsi que les notes du cours suivi le « Mardi 3 février » (p. 63). Il s'agit donc des notes d'un cours ayant eu lieu les lundis et mardis durant le semestre d'hiver 1941-1942. Les catalogues de cours de l'Université de Genève permettent de déterminer qu'il s'agit du cours donné par Albert Secheyay (1870-1946), qui a succédé à Charles Bally (1865-1947) au poste de professeur ordinaire dans la chaire de linguistique générale, et a ainsi pris en charge, pendant un peu plus de cinq ans, le cours de linguistique générale qu'a donné son prédécesseur jusqu'en 1939. Le titre qui apparaît sur le premier feuillet des notes de Starobinski (« Structure logique de la phrase », p. 1) correspond au sous-titre du cours donné par Secheyay en 1939-1940 et en 1941-1942 (« *Linguistique générale* : la structure logique de la phrase »<sup>6</sup>) ; il fait aussi écho au titre de l'un de ses ouvrages de linguistique générale (Secheyay 1926). Dans le livret d'étudiant de Starobinski, le nom de Secheyay n'apparaît toutefois que dans la liste des cours suivis durant le semestre d'été 1941 et le semestre d'hiver 1941-1942 : Starobinski a suivi, durant ces semestres, deux heures d'un cours intitulé « Linguistique générale » (ALS-JS-C-01-a-19). Les années mentionnées par Starobinski dans sa lettre à Davide Bruzese précèdent donc de deux ans les années durant lesquelles ces notes de cours ont été prises.

## 1.2. Contenu

Il n'y a certainement pas lieu de s'étonner du fait que, dès les premières lignes de notes, le nom de Ferdinand de Saussure apparaisse (« Premiers travaux de linguistique : comparaison des langues : sanscrit – langues classiques. Ferdinand de Saussure », p. 1), ni du fait que les pages introductives soient consacrées à des notions qui lui sont associées : le signe, l'arbitraire (pp. 1-4), la distinction langue / parole (pp. 4-5) ou plus loin, les rapports associatifs et syntagmatiques (p. 12). En même temps qu'il expose les idées de Saussure à ses étudiants, Secheyay introduit ses propres conceptions. L'introduction se clôt par exemple sur la distinction de trois « points de vue » :

- 1) Science des systèmes de langue.  
= Linguistique synchronique (statique)
- 2) Science de la parole organisée.
- 3) Science des évolutions de langue.  
= Linguistique diachronique. (p. 5)

---

<sup>6</sup> Dans les catalogues de cours de l'Université de Genève, ce cours est annoncé les lundis et les mardis en 1939-1940, et les lundis uniquement en 1941-1942 (le mardi à 17h, un cours intitulé « *Phonétique du français d'aujourd'hui* » est annoncé), cf. <<https://www.unige.ch/archives/adm/documents-en-ligne/programme-cours/>>. Les autres années, le sous-titre du cours d'Albert Secheyay donné les lundis et les mardis est différent. En 1940-1941, il est sous-titré « la linguistique de la parole », En 1942-1943, « les accidents de la parole organisée », en 1943-1944, « la structure logique de la phrase », en 1944-1945, « la parole organisée ». L'année suivante, le cours n'est pas associé à un nom, et c'est ensuite Henri Frei (1899-1980), nommé professeur ordinaire, qui est en charge du cours de linguistique générale.

Cette tripartition correspond au programme dessiné dans l'article de 1940 « Les trois linguistiques saussuriennes ».

En 1973, dans un entretien avec Geneviève Armleder, Starobinski parle du contenu du cours : « Ce sont de vieilles connaissances : Saussure, Hjelmslev, le Cercle de Prague, la stylistique de Charles Bally, autant de “matières” qui étaient au programme de la licence ès lettres en 1942. (Le cours d'Albert Sechehaye était excellent.) » (Starobinski 1973 : 17). Dans les notes de cours, le nom de Hjelmslev, orthographié « Hjelmslew » (p. 7), apparaît bien mais pas celui de Charles Bally, même si certaines notions lui sont empruntées comme celle d'« hypostase » (p. 57) pour désigner les phénomènes de conversion entre catégories grammaticales. On ne trouve pas non plus de références explicites au Cercle de Prague ; le seul nom qui peut lui être associé est celui de Karl Bühler, que Sechehaye accompagne de celui de l'égyptologue Alan Henderson Gardiner (p. 17), pour leurs théories du langage proposées de façon concomitante (cf. *infra*)<sup>7</sup>. Quant à la linguistique danoise, elle trouve, dans les notes, plusieurs représentants : en plus d'Hjelmslev, Sechehaye introduit la « théorie de Jespersen » sur les « 3 degrés de subordination » (pp. 33-34) ainsi que la « théorie sur l'origine des classes de mots de V. Broendal (Copenhague) » (p. 44), à propos de laquelle il émet des réserves : « Ns mettons en doute ce que Broendal dit : ce système extrêmement logique est en réalité en chinois. Il n'y a pas de fait, emploi unique des catégories logiques » (p. 47). Sechehaye présente ensuite sa propre théorie (« Sechehaye », p. 48).

Arrêtons-nous sur le modèle instrumental de Karl Bühler (*Organon-Modell*), décrit dans *Sprachtheorie* en 1934, et dont on trouve un schéma dans les notes prises par Starobinski. Sechehaye introduit ce modèle dans le chapitre consacré au classement des « espèces de phrases » (p. 16). Le modèle instrumental du langage de Bühler vise à rendre compte de la manière dont un phénomène sonore est élevé au rang de signe. Il repose sur trois facteurs – un émetteur, des objets et des états de choses, et un récepteur –, qui sont associés à trois fonctions du langage : *Ausdruck* (l'expression de l'émetteur), *Darstellung* (la représentation des objets et des états de choses) et *Appel* (l'appel du récepteur)<sup>8</sup>. Bühler représente le phénomène sonore à l'aide d'un cercle et le signe à l'aide d'un triangle dont les côtés correspondent aux trois fonctions du langage. Son schéma ressemble à celui que l'on trouve dans les notes de cours de Starobinski, reproduites ci-dessous.

---

<sup>7</sup> *The Theory of Speech and Language* de Gardiner paraît en 1932 ; *Sprachtheorie* de Bühler en 1934. Chacun évoque les travaux de l'autre et leurs discussions à Londres au début des années trente.

<sup>8</sup> Bühler (2009 [1934] : 103-114). Le schéma de la communication verbale proposé par Roman Jakobson est inspiré par ce schéma ; les trois fonctions prennent alors le nom de fonctions « émotive », « référentielle » et « conative » (Jakobson 1960 : 355).

Autre mode de classement: satisfaisant pour le moment (Gardiner) - K. Bühler.

nelles sont les données qui entrent en ligne de compte dans la genèse de toute phrase.

Un sujet parlant . A.

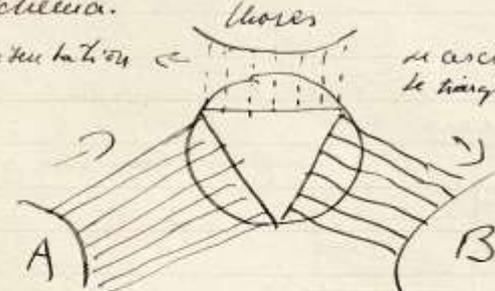
Un sujet entendant B.

Circonstance déclenchant l'acte de parole.

(Objet de pensée) O.

Rapport entre A et B.

K. Bühler ramène le phénomène de la parole à un schéma.

Représentation ← <sup>Choses</sup>  un arc = la parole  
le triangle = la langue.

A ausdrückt sich, ; - aussi appel à B.

A → B communication. Dans la plupart des cas A ne demande rien à B.  
B purement réceptif.

Figure 2 : Feuille contenant le schéma du modèle instrumental de Karl Bühler reproduit par Jean Starobinski dans ses notes de cours (ALS-JS-C-01-a-09), © Famille Starobinski. Provenance : Fonds Jean Starobinski, Archives littéraires suisses de la Bibliothèque nationale suisse

Dans les notes prises par Starobinski, le modèle de Bühler est présenté comme « satisfaisant pour le moment » (p. 17). On y retrouve les facteurs constitutifs (« Un sujet parlant A », « un sujet entendant B » et une « circonstance déclenchant l'acte de parole (Objet de pensée) O ») ainsi que le lexique proposé par Bühler pour les trois fonctions (« A ausdrückt sich », « Représentation » des « Choses » et « aussi appel à B »). Si, à première vue, le schéma

reproduit par Starobinski semble conforme au modèle de Bühler, certains détails témoignent de l'appropriation singulière qu'en fait Sechehaye. En premier lieu, la dimension référentielle est minimisée : les « objets et états de choses » sont transformés en « objet de pensée » mis entre parenthèses puis évacué dans la suite du commentaire. En second lieu, le modèle est réinterprété avec la dualité langue / parole issue du *CLG*. Le schéma n'est pas présenté comme l'*Organon-Modell* (ou « modèle instrumental du langage »), mais comme le « phénomène de la parole », une désignation qui évoque le « circuit de la parole » décrit dans le *CLG*. La terminologie saussurienne est introduite au cœur même du schéma : le cercle et le triangle ne sont pas présentés comme le *phénomène sonore* et le *signe* associé aux trois fonctions (selon la terminologie employée par Bühler), mais comme la *parole* et la *langue* (une légende précise : « Le cercle = la parole / Le triangle = la langue »). Sechehaye déplace ainsi l'objet dont il est question (le *phénomène sonore* peut paraître plus proche de la *sensation acoustique pure* que de la *parole*) et introduit une terminologie qui invite moins à penser la communication au regard d'un signe qui serait actuel dans tout acte de communication, qu'au regard de la langue – soit un « système de signes » (*CLG* : 32) –, qui reste, pour l'essentiel, virtuelle lorsque l'on considère un acte de communication isolé. Dernier point notable dans le schéma reproduit par Starobinski : le triangle est inscrit dans le cercle, ce qui ne correspond pas au schéma proposé par Bühler, dans lequel le triangle et le cercle se coupent en six points<sup>9</sup>. On peut voir dans cette dernière différence la traduction graphique du principe d'emboîtement de la langue dans la parole défendu par Sechehaye<sup>10</sup>.

Tous ces aménagements du schéma d'origine visent à concilier le modèle proposé par Bühler avec la présentation de la parole telle qu'on la trouve dans le *CLG*. La différence majeure entre les deux – la dimension référentielle – est passée sous silence. Elle est même transmuée en un phénomène psychologique (les « objets et états de choses » deviennent un « objet de pensée »), rejoignant la critique que Gardiner (1989 [1932] : 58-59) et Bühler (2009 [1934] : 106) ont précisément adressé au « circuit de la parole » du *CLG* : à savoir de réduire la parole à un mécanisme purement mental.

## 2. Destin de la terminologie saussurienne chez Starobinski : le couple langue / parole

De toutes les notions saussuriennes auxquelles Starobinski a été familiarisé lors de ces années de formation, la dualité langue / parole est sans doute celle qu'il a le plus souvent mobilisée. Nulle surprise de la part d'un élève de Sechehaye, dont le projet, caractéristique de l'école linguistique de Genève, était de développer une « linguistique de la parole ».

Starobinski cite Saussure dans sa leçon inaugurale à l'Université de Genève du 1<sup>er</sup> février 1963 : il rapproche la dualité langue / parole de la conception du style de Spitzer entendu comme l'écart qu'établit « une structure formelle originale » par rapport à « la moyenne d'une époque » (Starobinski 2013 [1963] : 27). Ce rapprochement est plus amplement développé dans le premier article que Starobinski consacre, l'année suivante, à Leo Spitzer, et qu'il reprendra dans *La Relation critique*. Il hybride les terminologies saussurienne et spitzerienne, posant une équivalence entre, d'un côté, « “faits de langue” selon Saussure » et « *Sprachstile* selon Spitzer », et, de l'autre, entre « “faits de parole” selon Saussure » et « *Stilsprachen* » de

---

<sup>9</sup> Bühler y accorde de l'importance : il précise que le cercle ne se trouve pas complètement dans le triangle, car seuls les traits pertinents du *phénomène sonore* font partie du *signe* ; il précise également que le triangle n'est pas inscrit dans le cercle, car le *signe* ne dépend pas uniquement du *phénomène sonore*, mais également de connaissances complémentaires (aperception).

<sup>10</sup> Sur ce principe d'emboîtement, cf. Curea (2015 : 186-208). On ne peut toutefois exclure que Starobinski ait reproduit approximativement le schéma tracé par le professeur au tableau.

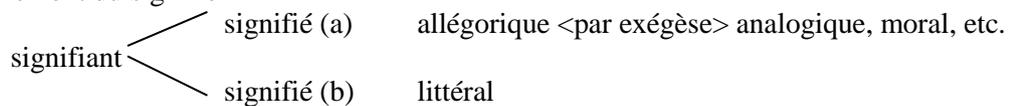
Spitzer qu'il traduit par « le langage du particulier »<sup>11</sup>. Dans ce contexte, les « faits de langue » sont définis comme des « énoncés que les collectivités inventent anonymement » et s'opposent à des « "systèmes expressifs" que les créateurs ont introduits dans leur langue individuelle » (Starobinski 1970a [1964] : 36-37). Starobinski pense principalement l'opposition entre langue et parole comme une opposition entre collectif et individuel.

Dans le commentaire des anagrammes de F. de Saussure, Starobinski ne recourt pas à la terminologie du *CLG*. Pourtant, les manuscrits préparatoires de ses premiers articles sur la question convoquent çà et là la terminologie saussurienne du signe. En voici quelques exemples :

#### Redoublement du signifiant

- a) « littéral » avec le même matériau
- b) par synonymie

#### Redoublement du signifié



#### Au maximum

qu'un second signifié résulte d'une redistribution des éléments du premier signifiant.

Polyvalence du sens

"Polyvalence <structure>" du message

(ALS-JS-A-02-e-013 manuscrit préparatoire à l'article « Les anagrammes de F. de Saussure », 1964)

#### Anagrammes

<un circuit> signifiant caché → signifiant manifeste  
amplifiant le signifiant caché – signifié

Un double signifiant pour un seul signifié ? | Pléthore de signifiant.

L'anagramme déchiffré est pléonastique.

(ALS-JS-A-02-e-021 manuscrit préparatoire à l'article « Le texte dans le texte », 1967).

Le texte publié, quant à lui, évite soigneusement tout emploi de concepts sémiotiques. Cette prudence terminologique connaît quelques exceptions : de discrètes occurrences, dans *Les Mots sous les mots*, de la « diachronie » (Starobinski 1971a : 59), et du couple langue / parole (Starobinski 1971a : 15 ; 152). Pour ce dernier emploi, une note préparatoire dans les archives garde la trace d'une convocation plus appuyée de la terminologie saussurienne que dans la version publiée :

#### Anagrammes

La poésie, fait de parole par excellence, n'est pas étudiée en tant que fait de parole se  $\wp$  rapportant à un locuteur, mais  $\{HH\}$  dans un rapport autre avec un  $\wp$  mot pour ainsi dire interposé entre le locuteur et le poème. Tout se passe comme si Ferdinand de Saussure s'était ingénié à faire reculer le locuteur, et à substituer aux problèmes de « psychologie » littéraire un problème d'ordre strictement combinatoire. ( Crainte de la subjectivité)

.. Que la pensée qui précède le texte est déjà langage, qu'elle n'est qu'un pré-texte qui se parachève dans le texte. L'on croit d'ordinaire que le texte est pauvre par rapport à la richesse

<sup>11</sup> Cette identification entre, d'une part, la langue saussurienne et la norme et, d'autre part, la parole et le style, est reprise, en 1978, dans la préface à *Pour une esthétique de la réception* de Jauss (Starobinski 2013 : 231).

des intentions <inexprimées>. Saussure intervertit ce rapport : c'est le texte qui est riche par rapport à son pré-texte (ALS-JS-A-02-e-021 manuscrit préparatoire à l'article « Le texte dans le texte », 1967).

De nouveau, c'est le « fait de parole », conçu, dans la lignée de Spitzer, comme expression de la subjectivité, qui retient l'attention du critique. La crainte de la subjectivité que Starobinski identifie chez Saussure constitue le cœur de sa réserve vis-à-vis de son analyse des poèmes. Elle explique son retrait face à l'engouement théoricien qu'a suscité l'hypothèse des anagrammes. Que la poésie, chez Saussure, ne soit « pas étudiée en tant que fait de parole » mais réduite à une combinatoire ne pouvait satisfaire Starobinski, pour qui la rencontre des subjectivités constitue le cœur de la démarche critique.

Dans *La Relation critique*, la notion de « fait de parole » n'est pas uniquement mobilisée lorsqu'il est question de la critique spitzerienne. Elle apparaît également dans le commentaire d'une scène des *Confessions* de Rousseau connue sous le nom de « Dîner de Turin ». Lors d'un repas, l'interprétation donnée à une devise par un convive est mise en défaut par un domestique, qui le corrige à l'aide d'une explication étymologique, ce qui produit l'étonnement général. Starobinski commente : « Pour en appeler un instant à la terminologie saussurienne, l'on découvre que l'explication objective d'un *fait de langue* prend, dans la narration de l'exploit, la valeur d'un *fait de parole*, c'est-à-dire d'un acte où le locuteur exprime sa singularité » (1970a : 129-130).

Tout acte de parole étant un *fait de parole*, la proposition de Starobinski ne semble pas s'appliquer spécifiquement à la situation analysée. Bien que l'étonnement dépende en partie de la variation linguistique observée chez un individu qui fait preuve d'un savoir qui contraste avec son rang de domestique (c'est de cette manière que le *fait de parole* pourrait être mobilisé), ce n'est pas ce qui intéresse Starobinski à cet endroit du commentaire. Il utilise plutôt la référence saussurienne pour souligner que l'expression de la singularité (c'est ce qu'il faut comprendre par la *valeur* d'un fait de parole) passe par une explication où il n'est pas question d'une variation propre à un individu mais qui se place sur le terrain de ce que Starobinski appelle « le langage impersonnel ». Comme dans les pages consacrées à Spitzer, l'opposition entre parole et langue se fonde ici sur la question des moyens par lesquels « se singularise la personnalité des écrivains » (1970a : 36).

Les archives de Jean Starobinski permettent de constater que le recours à la terminologie saussurienne constitue un ajout opéré à partir d'une publication antérieure : « L'interprète et son cercle », paru au printemps 1970 dans le premier numéro de la *Nouvelle revue de psychanalyse*<sup>12</sup>. L'un des manuscrits de *La Relation critique* est en effet constitué par une photocopie d'un extrait de l'article paru dans la *NRP*, qui a été contrecollé, et Starobinski a ajouté, entre deux phrases de l'article initialement paru, la phrase citée plus haut (dans le manuscrit, on lit « dans la situation que nous analysons » plutôt que « dans la narration de l'exploit », ALS-JS-A-02-e-032). Un autre manuscrit vraisemblablement rédigé antérieurement laisse penser que Starobinski a hésité quant au lieu où placer cette référence explicite à la terminologie saussurienne. Un ajout marginal apparaît dans une partie du développement où il oppose le *fait d'armes* au *fait de parole*, l'exploit guerrier à l'exploit de langage (cf. 1970a : 127 et 1970b : 10) :

Pour en appeler un instant à la terminologie saussurienne, l'on découvre ici que l'explication d'un fait de langue prend, à un degré extrême, la valeur d'un fait de parole et c'est à dessein que nous

---

<sup>12</sup> L'achèvement d'imprimerie de la revue date du 15 avril 1970, celui de *La Relation critique* du 10 novembre 1970. Pour plus d'informations sur la genèse du « Dîner de Turin », qui reste à faire, cf. l'éditorial de Stéphanie Cudré-Mauroux (2018).

mettons en parallèle cette expression et celle de “fait d’armes” : tous deux singularisent leur auteur. (ALS-JS-A-01-07-03, f. 25).

Dans les deux manuscrits, l’ajout marginal permet d’introduire l’expression « fait de langue » – elle n’apparaît pas ailleurs dans le « Dîner de Turin » – et de rendre explicite une référence à Saussure qui ne s’impose pas, car les autres occurrences de l’expression « fait de parole » renvoient moins à la terminologie saussurienne qu’à une communauté où la valeur dépend de l’aptitude à interpréter, par opposition à « une civilisation fondée sur le *fait d’armes* » (1970a : 126).

Près de vingt-cinq ans après la parution de *La Relation critique*, Starobinski recourt de nouveau, dans l’article « Sur le mot “abréaction” » (1994), repris ensuite dans *Action et réaction*, à la dualité langue / parole, dans le cadre de considérations sur la psychanalyse. Après avoir opposé la « parole de l’émotion » et « la langue ou le symbole du symptôme », il précise en note : « J’utilise ici l’opposition établie par Ferdinand de Saussure, bien qu’elle ne soit pas en tout point adéquate » (1999 : 180 ; 398). Cet écho tardif témoigne à la fois de la permanence et de la plasticité du couple conceptuel hérité de Saussure dans le travail critique de Starobinski.

### 3. Le travail sur les anagrammes

Les archives de Jean Starobinski sont une source de première importance pour comprendre la genèse de son travail sur les anagrammes. Elles contiennent, en plus des manuscrits préparatoires des articles sur le sujet et du livre *Les Mots sous les mots*, la correspondance qu’ont suscitée ces publications. À ces documents font écho des lettres conservées dans les archives de Roman Jakobson des Distinctive Collections du Massachusetts Institute of Technology (Cambridge, Massachusetts)<sup>13</sup>. La sélection de lettres que nous éditons en annexe permet de saisir le rôle des différents acteurs dans le processus qui a abouti à la publication des *Mots sous les mots*. Elle révèle, en particulier, le rôle décisif joué par Roman Jakobson.

#### 1.1. Un fragment d’histoire de la philologie saussurienne

Jean Starobinski s’est intéressé aux manuscrits d’anagrammes à l’instigation de Robert Godel, son collègue de littérature latine de l’université<sup>14</sup>. Le premier article, qui paraît en février 1964 dans le *Mercure de France*, suscite des intérêts multiples. Jean Bollack, Michel Leiris ou encore Raymond Queneau, auxquels Starobinski a envoyé son étude, font part de leur intérêt<sup>15</sup>. Il reçoit aussi une lettre du fils du linguiste, Raymond de Saussure [Lettre 1]. De l’autre côté de l’Atlantique, un autre lecteur s’enthousiasme pour la découverte des anagrammes : Roman Jakobson. Dès 1964, il écrit à Robert Godel : « I have read Saussure’s Anagrams and was fascinated »<sup>16</sup>. Les expressions publiques de cette fascination ne tarderont pas à suivre. En attendant, Jakobson parle des anagrammes aux deux compères avec qui il anime la collection *Janua linguarum* chez Mouton : son ancien élève, alors professeur à Indiana University, Cornelis van Schooneveld et le directeur éditorial de Mouton, Peter de Ridder<sup>17</sup>.

<sup>13</sup> Pour une présentation de ce fonds d’archives, cf. D’Ottavi (2018a).

<sup>14</sup> Cf. Brusezze (2010 : 272-3). Godel (1960) était le premier à avoir signalé l’existence de ces manuscrits.

<sup>15</sup> Des lettres de ces trois auteurs sont conservées dans les archives (ALS-JS-B-2-BOLL, B-2-LEIR, B-2-QUEN). Sur la réception des anagrammes saussuriens par Raymond Queneau : cf. ci-après dans ce volume, « Saussure, hétéroclite ? ».

<sup>16</sup> Lettre à Robert Godel du 05/10/1964 (MIT Distinctive Collections, MC-0072, box 41, folder 45).

<sup>17</sup> Sur l’activité éditoriale du triumvirat Jakobson-Ridder-van Schooneveld, cf. Hinrichs (2001).

Le 29 septembre 1965, Starobinski reçoit une lettre de ce dernier qui prend des renseignements au sujet des manuscrits d'anagrammes en vue d'« une édition des quatre-vingt-dix-neuf cahiers de notes demeurés inédits » [Lettres 2 et 3].

En janvier 1966, Ridder relance le travail de Starobinski sur les anagrammes en l'invitant à contribuer aux volumes d'hommage à Jakobson qu'il prépare à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire. La contribution, écrit-il, peut porter « sur un sujet de votre choix, probablement sur les manuscrits de F. de Saussure, concernant les “anagrammes” »<sup>18</sup>. Starobinski accepte et remet en juin son deuxième article sur le sujet (Starobinski 1967a). Les choses se précipitent au second semestre 1966. Van Schooneveld et de Ridder se rendent à la Bibliothèque Publique et Universitaire pour consulter les manuscrits [Lettre 6]. Fin octobre, Jakobson, qui doit se rendre à Grenoble et à Lyon, souhaite s'arrêter à Genève pour, à son tour, consulter les manuscrits et rencontrer Jean Starobinski, par l'entremise de Raymond de Saussure qu'il connaît depuis leur rencontre à New York pendant la guerre [lettre 4]<sup>19</sup>. Un dîner est organisé, le 26 octobre, chez Raymond de Saussure. Il réunit Roman Jakobson et Jean Starobinski, qui font connaissance, mais aussi Henri Frei et Robert Godel. Ce dernier s'en souvient dans un hommage paru peu de temps après la mort de Jakobson :

Notre dernière rencontre eut lieu à Genève [...]. Jakobson [...] se rendait à Grenoble, où il devait recevoir de l'Université un doctorat honoris causa. Il s'arrêta à Genève et il y fut l'hôte, dans la belle maison de la Tertasse, du psychanalyste Raymond de Saussure, qu'il avait bien connu aux États-Unis. Il s'était passionné pour les recherches de F. de Saussure concernant les Anagrammes, que Jean Starobinski avait commencé à faire connaître. Il désirait le rencontrer et aller aussi voir les manuscrits déposés à la Bibliothèque publique et universitaire. (Godel 1981 : 155)

Rentré aux États-Unis, Jakobson écrit à Ridder qu'il faut éditer, en plusieurs volumes, l'ensemble des cahiers d'anagrammes : de futurs « best-sellers », plaide-t-il [Lettre 5]. Il l'encourage, pour cela, à presser Starobinski. Tout au long de 1967, van Schooneveld, Jakobson et Ridder se relaient pour inviter le critique genevois à réaliser cette édition, ce qu'il décline [Lettres 6-13]. Début 1968, le projet d'édition semble abandonné : on n'en trouve, en tout cas, plus de trace dans les archives. L'engouement de Jakobson aura néanmoins eu pour effet de relancer le travail de Starobinski sur le sujet. Ce dernier fait l'intermédiaire entre Giuseppe Nava, qui découvre les lettres de Saussure à Giovanni Pascoli, et Robert Godel pour la publication de ces documents dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure* (Nava 1968) [Lettres 13-14]. Les années suivantes voient la parution de trois autres articles sur les anagrammes : l'un dans un ouvrage collectif sur le nom de Dieu (Starobinski 1969b), les deux autres dans des revues parisiennes d'avant-garde, d'abord *Tel Quel* (Starobinski 1969a) puis sa rivale *Change* (Starobinski 1970c)<sup>20</sup>. En 1971, ces articles sont réunis dans un ouvrage : *Les Mots sous les mots*.

## 1.2. Le manuscrit des *Mots sous les mots*

*Les Mots sous les mots* paraissent chez Gallimard, dans la collection « Le Chemin » dirigée par Georges Lambrichs, un an après *La Relation critique*. Le volume est issu des cinq articles parus entre 1964 et 1970. La forme que prend le manuscrit permet de se faire une idée relativement précise des modifications et des ajouts effectués par Starobinski, qui sont

---

<sup>18</sup> Lettre de Peter de Ridder à Jean Starobinski du 13 janvier 1966 (ALS-JS-B-2-MOUTO).

<sup>19</sup> Sur la relation entre Jakobson et Raymond de Saussure, cf. D'Ottavi (2018b).

<sup>20</sup> Sur les rapports de Starobinski avec le groupe *Tel Quel* et plus largement avec les avant-gardes parisiennes, cf. Cudré-Mauroux (2017).

relativement rares, mais pas absents<sup>21</sup>. Le feuillet reproduit ci-dessous se rapporte à la partie qui suit l'avant-propos, intitulée « Le souci de la répétition ». Il est constitué par un feuillet sur lequel a été contrecollé un extrait du début de l'un des cinq articles précédemment publiés (1969a : 3). Les ajouts autographes de Starobinski sont constitués par une référence et par une précision à insérer entre deux phrases de l'article paru initialement dans *Tel Quel* : « Or la linguistique ne lui [à Saussure] paraît pas encore posséder son vrai langage. (Saussure allait s'employer à lui en donner un, dans le Cours qu'il présentera à ses étudiants entre 1907 et 1911. Mais l'on sait qu'il n'a pas donné lui-même forme de livre à son enseignement.) » Cette précision ne vise pas uniquement à évoquer le texte qui a fait passer Saussure à la postérité (le *CLG* est évoqué dès l'avant-propos), elle permet également le rapprochement de deux travaux de recherches auxquels Saussure n'a pas donné forme de livre, et qui ne sont rendus publics qu'à titre posthume.

---

<sup>21</sup> Deux articles apparaissent sans beaucoup de modifications dans la partie intitulée « La question de l'origine » (1969b et 1970c). La plus grande partie de l'article de 1967 apparaît dans la partie intitulée « La poursuite de la preuve ». Cette partie contient également des extraits des deux autres articles (1964 et 1969a). Les autres parties sont principalement constituées par des extraits de ces deux derniers articles. Les ajouts les plus longs de Starobinski sont l'avant-propos, ainsi que des extraits des cahiers de Saussure qui n'apparaissent pas dans les publications antérieures. Les autres modifications, que ce soient des ajouts ou des suppressions, semblent généralement servir à assurer des transitions, à gagner en précision ou à éviter des répétitions ; les ajouts les plus réguliers sont constitués par le référencement des cahiers, dans lequel Starobinski signale « le titre du cahier et, de façon sommaire, l'aspect de sa couverture » (1971a : 8).

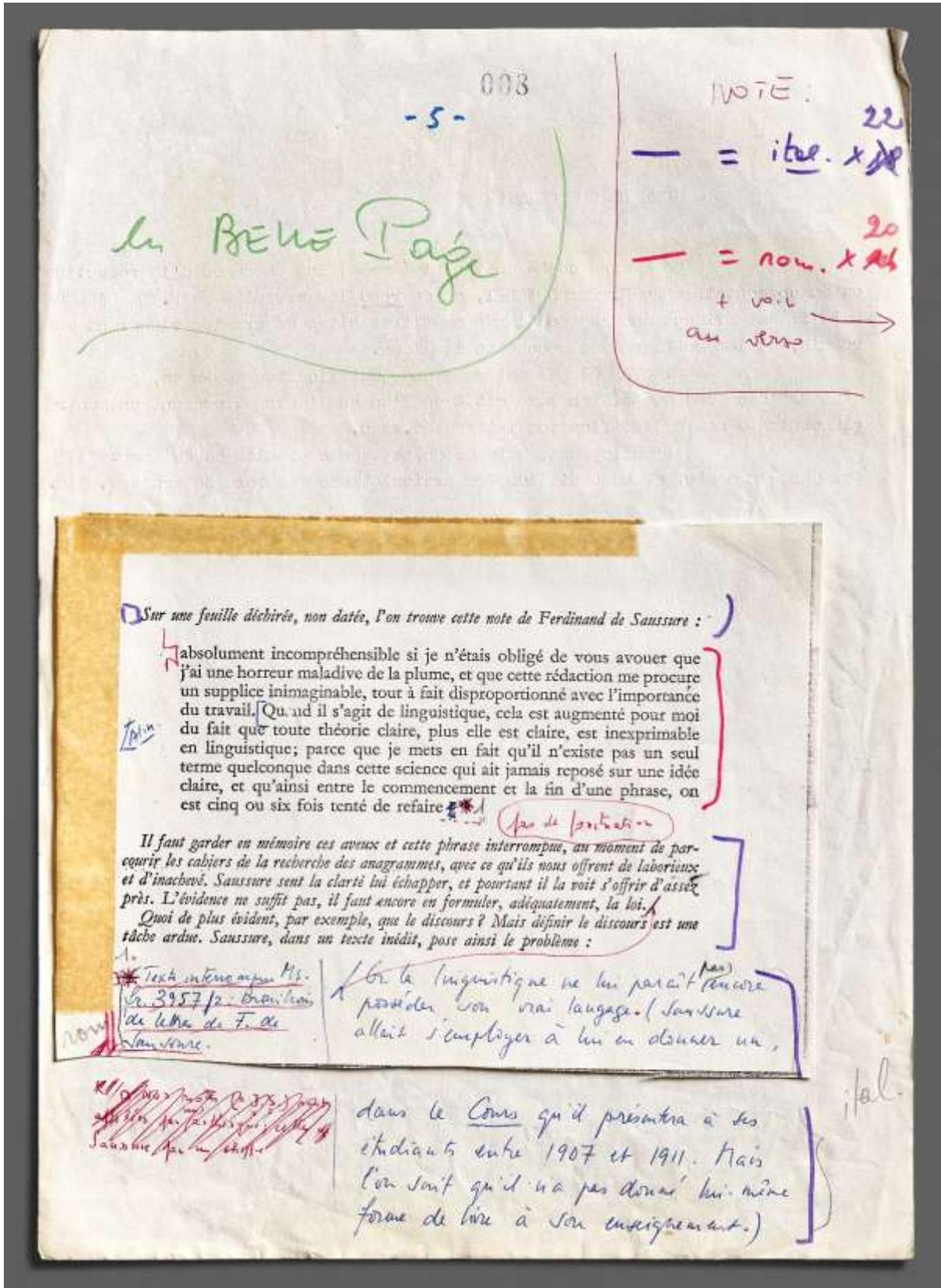


Figure 3 : Manuscrit des *Mots sous les mots* (ALS-JS-A-01-09-06), © Famille Starobinski. Provenance : Fonds Jean Starobinski, Archives littéraires suisses de la Bibliothèque nationale suisse

Sur ce même feuillet et, plus généralement, sur l'ensemble du manuscrit, des traits de couleur violets ou roses ajoutés par une autre main que celle de Starobinski apparaissent en

marge de chaque paragraphe. Une note qui figure en haut à droite du feuillet reproduit indique que le violet renvoie aux parties qui devront être composées en italique (« ital. ») et le rose en romain (« rom. »). Une « NOTE DE COMPOSITION » figurant au verso précise :

On a donc coché de violet ([trait violet *N.D.R.L*]) les passages d'introduction ou de commentaires de M. STAROBINSKI, et de rose [souligné en rose *N.D.R.L*] les extraits de F. DE SAUSSURE. Mais il est évident que les soulignés ou titres cités du premier viendront en romain, et les soulignés du second en italique. [...].  
(ALS-JS-A-01-03-09-06)

Ces couleurs permettent ainsi au compositeur de distinguer d'un coup d'œil ce qui revient à chacun. Leur utilité n'est certainement pas négligeable dans la mesure où d'autres ajouts manuscrits ou dactylographiés sont des transcriptions de textes de Saussure, et où les cinq articles dont *Les Mots sous les mots* est issu n'appliquent pas tous les mêmes conventions<sup>22</sup>.

Le texte des *Mots sous les mots* – et en particulier son dernier chapitre, intitulé « écho » – garde des traces du dialogue engagé avec Jakobson. Il intègre l'analyse d'un hypogramme dans un passage de Baudelaire, que Starobinski ajoute après avoir lu, dans *Tel Quel*, l'article de Jakobson sur un des « Spleen » des *Fleurs du Mal* qui mobilise l'anagramme saussurien (Jakobson 1967) [Lettre 10]. Les deux dernières notes de bas de page des *Mots sous les mots* contiennent, en outre, des ajouts absents de la publication dont le texte est issu (Starobinski 1964 : 162) et qui ont peut-être été motivés par l'engouement de Jakobson pour l'hypothèse saussurienne. Dans l'une des notes, Starobinski évoque une lettre dans laquelle Antoine Meillet incite Ferdinand de Saussure à publier le fruit de ses recherches, « incitation [...] à laquelle, écrit Starobinski, Saussure, plus exigeant, fit la sourde oreille » ; dans l'autre note, Starobinski fait preuve de moins de réserves quant au potentiel des idées proposées par Saussure et renvoie à « divers travaux de Roman Jakobson et plus particulièrement *Shakespeare's verbal Art* [...] [qui] font expressément appel à la notion saussurienne de l'hypogramme » (1971a : 159)<sup>23</sup>. Starobinski reproduit ainsi, dans ces deux notes – et, plus généralement, dans le texte qu'il produit –, ce qu'il observe dans les cahiers d'anagrammes et qui « semblent exprimer le dernier état de la pensée de Ferdinand de Saussure » : il s'agit de lieux où l'« on [...] voit coexister la conviction et le doute » (1971a : 132). Enfin, le texte de quart de couverture des *Mots sous les mots*, dont les archives nous apprennent qu'il est bien dû à Starobinski, invoque également l'autorité de Jakobson. Parlant de « seconde révolution saussurienne » au sujet des anagrammes, il ajoute : « Pour Jakobson, il s'agit là d'une intuition géniale ».

Les archives de Starobinski conservent quelques indices de l'accueil réservé aux *Mots sous les mots*, dont celui de l'instigateur de cette recherche : Robert Godel [Lettre 16]. Le compte rendu que ce dernier fait de l'ouvrage dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure* se conclut sur l'évocation du projet d'une édition intégrale des cahiers d'anagrammes :

La publication intégrale des manuscrits, souhaitée par Roman Jakobson, serait une entreprise difficile, voire aventureuse. Jean Starobinski a bien fait d'en extraire ce qui paraît être l'essentiel. (Godel 1971-1972 : 125)

---

<sup>22</sup> Dans l'un des articles parus en 1969, le texte de Saussure est en italique et celui de Starobinski en romain (1969b). Dans l'article paru en 1967, le texte de Starobinski, comme celui de Saussure, est composé en romain (1967a). On observe des ratures relatives à l'attribution des textes dans le manuscrit, notamment sur des feuillets où sont contrecollés des feuillets de ce dernier article.

<sup>23</sup> À noter que quelques mois avant la parution des *Mots sous les mots*, Jakobson fait paraître son principal article sur les anagrammes saussuriens (Jakobson 1971).

On ne trouve pas de trace, en revanche, dans les archives, de la réaction de Roman Jakobson à la parution des *Mots sous les mots*. Celui-ci continuera jusqu'à la fin de sa vie à appeler de ses vœux la publication de l'intégralité des cahiers d'anagrammes<sup>24</sup>.

Pierre-Yves Testenoire  
*Sorbonne Université, Faculté des Lettres, INSPE de Paris, F-75016 Paris France*  
*Université Paris Cité and Université Sorbonne Nouvelle, CNRS, Laboratoire d'histoire des théories*  
*linguistiques, F-75013 Paris, France*  
*pytestenoire@yahoo.fr*

Simon Willemin  
*Archives littéraires suisses*

---

<sup>24</sup> Sur les appels répétés de Jakobson pour une publication intégrale et leurs effets, cf. la présentation de Saussure (2013 : 11-15) et Testenoire (2016 : 222).

## ANNEXE : CORRESPONDANCE RELATIVE AUX ANAGRAMMES

Nous éditons ici une sélection de la correspondance relative au travail sur les anagrammes conservée dans les archives de Jean Starobinski, que nous complétons par des lettres conservées dans les archives de Roman Jakobson au Massachusetts Institute of Technology. Nous remercions Mmes Diane Whitehouse de Saussure, Sophie Schmale et Birgit Sievert, ainsi que M. Vahé Godel et MM. Michel, Pierre et Georges Starobinski de nous avoir autorisé à éditer ces documents.

Nous adoptons les conventions éditoriales suivantes :

- ~~xxx~~ indique un texte barré.
- xxx indique un texte souligné.
- les chevrons <xxx> indiquent un texte marginal ou interlinéaire.
- [ill] indique un texte illisible.
- ~~[ill]~~ indique un texte illisible barré.

[1]

**Raymond de Saussure à Jean Starobinski**

**16.03.1964**

**ALS-JS-B-2-SAUR**

16.III.64  
2, TERTASSE  
GENÈVE  
TÉL. 24.98.20

Cher Monsieur

\_ Merci de votre aimable envoi de tirages à part de l'article que vous avez écrit sur les anagrammes étudiés par mon père.

\_ C'était une bien curieuse idée que celle de mon père et je pense que si elle était juste il serait resté une tradition écrite ou orale pour nous la transmettre<sup>25</sup>.

\_ Je pense plutôt que la versification en elle-même développe une obsessionnalité qui peut à l'occasion épouser une autre forme\_

\_ Avec tous mes remerciements, veuillez agréer cher Monsieur, mon souvenir le meilleur  
R. de Saussure.

[2]

**Peter de Ridder à Jean Starobinski**

**29.09.1965**

**ALS-JS-B-2-MOUTO**

---

<sup>25</sup> Raymond de Saussure reprend une réserve que l'on trouve dans les textes de son père, et qui est évoquée dans l'article de Starobinski : « Rien ne paraît [...] plus nécessaire que de rencontrer, chez les anciens, un témoignage extérieur qui viendrait confirmer l'existence d'une règle ou d'une tradition effectivement observées. Ferdinand de Saussure a cherché ce témoignage, et n'a rien trouvé de décisif » (1964 : 256). L'obsession dont il est question plus loin dans la lettre apparaît également dans l'article de Starobinski : « Faut-il que l'exercice de la poésie, chez les anciens, ressemble davantage au rituel de l'obsession qu'à l'élan d'une parole inspirée ? Il est vrai, la scansion traditionnelle asservit la diction du *vates* à une régularité qu'il faut bien qualifier déjà d'obsessionnelle » (1964 : 253).

[En-tête : Mouton & Co]

M. Jean Starobinski,  
12, rue de Candolle,  
GENEVE  
Zwitserland

le 29 Septembre, 1965.

Monsieur,

Monsieur le Professeur Roman Jakobson a tiré mon attention à votre article "Les anagrammes de Ferdinand de Saussure" dans le numéro de février 1964 du Mercure de France. Je vous laisse savoir par cette lettre que je voudrais essayer à arriver à une édition des quatre-vingt-dix-neuf cahiers de notes demeurés inédits jusqu'au moment (sauf pour les textes édités par vous), que me semblent d'une importance très grande pour la théorie littéraire et pour la linguistique. En jugeant de votre article, vous avez accueil aux cahiers déjà. Est-ce que vous pouvez me dire où sont les cahiers, et qui est le propriétaire ? Je le voudrais contacter dès que possible. En vous remerciant pour votre réponse, je vous prie, Monsieur, d'agrèer à l'expression de mes sentiments distingués.

P. de Ridder

cc. Professor Roman Jakobson  
Professor C.H. van Schooneveld.

[3]

**Peter de Ridder à Jean Starobinski**  
**12.10.1965**  
**ALS-JS-B-2-MOUTO**

[En-tête : Mouton & Co]

M. Jean Starobinski,  
12, rue de Candolle,  
Genève  
Zwitserland

le 12 octobre 1965.

Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre du 5 octobre, avec les renseignements très importants sur les manuscrits de Ferdinand de Saussure. J'ai l'intention de me rendre à Genève bientôt pour étudier les manuscrits ; j'espère que vous me permettrez de vous voir à cette occasion. Veuillez agréer, Monsieur, avec mes remerciements sincères, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Peter de Ridder

cc. Professor Roman Jakobson.  
Professor C.H. van Schooneveld.

[4]

**Raymond de Saussure à Jean Starobinski**

**24.10.1966**

**ALS-JS-B-2-SAUR**

24.X.66 –

2, TERTASSE

GENÈVE

TÉL. 25.50.22

Cher ami

— Ramon Jakobson me téléphone ce matin pour me dire qu’il sera de passage à Genève le 26.X. Il aurait aimé vous voir ainsi que les manuscrits concernant les anagrammes de mon père. De même, il aurait voulu voir Godel et Frey dont je n’ai pas trouvé les noms dans l’annuaire de téléphone. Le tout est assez compliqué à arranger car il ne sera disponible qu’entre 14 et 20h. après quoi il part pour Lyon<sup>26</sup>.

— Merci d’avance et recevez l’expression de mes sentiments les meilleurs

R. de Saussure

[5]

**Roman Jakobson à Peter de Ridder**

**25.11.1966**

**MIT Distinctive Collections, MC-0072, box 48, folder 43<sup>27</sup>**

November 25, 1966

Mr. Peter de Ridder

Mouton & Co.

P.O. Box 1132

The Hague, The Netherlands

Dear Mr. de Ridder:

[...] I am working simultaneously on SW III and completing the paper I delivered in Grenoble and Nice, on Baudelaire’s “Spleen”<sup>28</sup>. It will be one of the chief contributions to SW III. At present it is to appear in the journal Tel Quel<sup>29</sup>.

I was glad to learn that you finally received Keiler’s translation. I hope it will appear soon; the demand is great, and recently I had new offers to translate it.

In connection with my “Spleen” paper, I reread Starobinski’s quotations from Saussure’s “Anagrams”. It is becoming ever clearer to me that this is one of Saussure’s greatest works, perhaps the greatest. Parisian publishers are very interested in putting their hands on it, but I insisted that you are preparing the work, with Starobinski and me. I am sure that it will be one of your greatest successes and best-sellers. Press Starobinski! I think that my proposal to have it in separate issues – 1) introductory, 2) Saturnian, 3) Vedic, 4) Greek, 5) classic Latin, 6) Germanic – is the most rational way to do it. [...]

---

<sup>26</sup> Jakobson reçoit un doctorat honoris causa des universités de Grenoble et de Nice, le 22 octobre et le 6 novembre.

<sup>27</sup> Dans cette longue lettre, Jakobson aborde de nombreux points avec son éditeur : nous n’éditons ici que la partie qui concerne les anagrammes.

<sup>28</sup> « SW III » désigne le troisième volume des *Selected Writings* de Jakobson, *Poetry of Grammar and Grammar of Poetry*, auquel il travaille ces années-là (cf. Jakobson & Lévi-Strauss 2018 : 278-281 et Laplantine & Testenoire 2021 : 161), mais qui ne paraîtra qu’en 1981.

<sup>29</sup> Jakobson (1967).

Yours sincerely,

Roman Jakobson

[6]

**Cornelis H. van Schooneveld à Jean Starobinski**

**22.02.1967**

**ALS-JS-B-2- MOUTO**

[En-tête : Indiana University]

22 February 1967

Professor M. Jean Starobinski  
12, rue de Candolle  
Geneva, Switzerland

Dear Professor Starobinski:

After your sensational article in Mercure de France, I conceived the idea, and so did Mr. Peter de Ridder, director of Mouton and Company, that it would be important to have all, or at least the major part, of de Saussure's notebooks published. Mr. de Ridder and I discussed this idea several times and we also had some conversations about it with Professor Roman Jakobson. In fact, we visited Geneva last summer, unfortunately during your absence, and, through the kindness of Mr. Chaille, we had a chance to look at the manuscripts.

Of course, we do not plan to take any steps at all regarding these manuscripts as long as you are working on them, but Mouton is definitely interested in publication possibilities. For these reasons, we would be extremely indebted to you if you would have the kindness to inform us about your views and plans regarding this matter:

1) Do you think it would be useful to go beyond your article and publish a large part, or even the whole body of, the material?

2) Are you planning to do so yourself?

3) If so, would you be interested in ~~editing material for~~ <publishing your work as> Volume I of the series maior of the new Mouton series De Proprietatibus Litterarum?

As far as I remember my discussion with Mr. de Ridder, we thought that, since the manuscripts are so beautifully written, it might be possible to publish at least a part in facsimile. Of course, Mr. de Ridder- -or I, as far as I can be of help- -will be very happy to reply explaining our views further if you would like us to do so.

With many thanks in advance for your reply,

Your sincerely,

C. H. van Schooneveld

CHvS:bj

cc: Mr. de Ridder

[7]

**Jean Starobinski à Cornelis H. van Schooneveld**

**04.03.1967**

**MIT Distinctive Collections, MC-0072, box 48, folder 30**

[En-tête : Université de Genève]

Genève, le 4 mars 1967

12, rue de Candolle

Monsieur et cher collègue,

malgré les difficultés qu'impliqueraient<t> une transcription typographique, je crois qu'il vaut la peine de tenter une publication plus étendue des cahiers d'anagrammes de Ferdinand de Saussure. Même sur le plan des textes théoriques, où j'ai voulu me confiner dans ma publication du Mercure de France, je suis loin d'avoir tout transcrit (j'ai laissé de côté, notamment, la théorie des "mannequins"). Il me semble qu'une publication plus large devrait être annotée, et que ces annotations devraient être le fait d'un linguiste ou d'un phonologiste. Je ne suis ni l'un ni l'autre. C'est vous dire que, tout en vous remerciant de votre attention à mon égard, je suis très heureux de vous laisser l'initiative de cette publication, – surtout si vous travaillez en étroit accord avec Roman Jakobson. Je ferai de mon mieux, à Genève, pour vous faciliter la tâche.

Très cordialement à vous.

Jean Starobinski

[8]

**Cornelis H. van Schooneveld à Jean Starobinski**

**07.03.1967**

**ALS-JS-B-2- MOUTO**

[En-tête : Indiana University]

7 March 1967

Professor Jean Starobinski

12, rue de Candolle

Geneve, Switzerland

Dear Colleague:

Thank you very much for your letter of March 4, 1967 and for the information which you gave me.

It will take me some time to think it over and, also, to consult with various people before reaching a definite conclusion. I hope very much that I may also turn to you for further consultation if necessary, and will, in any case, inform you of future developments.

With my best regards,

Yours very sincerely,

C. H. van Schooneveld

CHvS:bj

cc: Mr. de Ridder

[9]

**Roman Jakobson à Jean Starobinski**

**27.03.1967**

ALS-JS-B-2-JAKO

[En-tête : Harvard University, Slavic languages]

March 27, 1967

Professeur Jean Straobinski  
University of Geneva  
Geneva,  
Switzerland

Dear Professeur Starobinski:

Many thanks for the microfilm of Saussure's pages you have so graciously sent me. I read and reread this splendid work - - one of the greatest of Saussure's revelations. I am deeply convinced that this book must, and must be published as soon as possible under your editorship. It seems to me that it would be best to publish it in several separate issues: Introduction, Saturnian, Vedic, Greek, Classic Latin, Germanic. As to the modern Latin poems, their analysis seems to me of minor interest.

This semester I am lecturing at Harvard on "Saussurian Cours and the Linguistic Vistas of Today."<sup>30</sup> The comparative analysis of the printed Cours, the students' notes prepared to appear, the present-day linguistic discussions, and the outlook for tomorrow fascinates me, and I am happy to see a huge interest for these problems in my large audience. I am invited to resume this course in the winter semester of this year at Yale.

It was a great pleasure to have met you in Geneva and I am most grateful to you for your wonderful study Le concept de nostalgie<sup>31</sup>.

Yours sincerely,

Roman Jakobson

RJ:1  
cc. de Ridder  
van Schooneveld

[10]

Jean Starobinski à Roman Jakobson

11.08.1967

MIT Distinctive Collections, MC-0072, box 45, folder 32

[En-tête : Université de Genève]

---

<sup>30</sup> En 1967, Roman Jakobson donne un cours intitulé « The Saussurian Cours and Linguistic Vistas of Today » dont voici le descriptif : « Saussure's science of language: his actual lectures and their relation to the posthumous *Cours de linguistique générale* (1916) adapted by his disciples ; rôle of Saussurian ideas in the further development of international linguistic thought, and their critical confrontation with present views and problems. » ((1966-1967) *Harvard University* : 265 : <[https://iif.lib.harvard.edu/manifests/view/drs:490296729\\$3i](https://iif.lib.harvard.edu/manifests/view/drs:490296729$3i)>)

<sup>31</sup> Starobinski (1966).

12, rue de Candolle

Genève, le 11 août 1967

Cher Monsieur,

Je viens de lire avec le plus vif intérêt votre étude sur le dernier Spleen de Baudelaire<sup>32</sup>. C'est une admirable leçon de méthode, qui montre une quantité de faits demeurés inaperçus, et dont le résultat ne pourra pas rester sans influence sur une réévaluation générale des Fleurs du Mal.

Je vous envoie par ce même courrier une étude qui reste dans le cadre traditionnel des recherches de typologie et de mythologie imaginaires. J'aurais dû remarquer, dans l'une des dernières phrases que je cite, une anaphonie saussurienne typique : je l'ai rajoutée, cette remarque, dans l'exemplaire qui vous parviendra sous peu<sup>33</sup>.

Avec ma fidèle et admirative attention

Jean Starobinski

[11]

**Roman Jakobson à Jean Starobinski**

**02.11.1967**

**ALS-JS-B-2-JAKO**

[En-tête : Harvard University, Slavic languages]

November 2, 1967

Professor Starobinski  
12, Rue de Candolle  
Genève

Dear Professor Starobinski:

Upon my return from abroad I found your encouraging letter of August 11 and your masterful study. I am working now on the last contributions to my volume "Poetry of Grammar and Grammar of Poetry", and I am looking forward to your critical remarks.

I shall be grateful to you if you can inform me how things with Saussure's anagrams are. Are you editing them for Mouton? I am eager to see the book published. The chapter I received from you is great and fascinating<sup>34</sup>.

---

<sup>32</sup> Jakobson (1967).

<sup>33</sup> L'article en question « Sur quelques répondants allégoriques du poème » paraît dans la *Revue d'histoire littéraire de la France* (Starobinski 1967b). Le critique y commente cette phrase du « Vieux saltimbanque » de Baudelaire : « Je sentis ma gorge serrée par la main terrible de l'hystérie, et il me sembla que mes regards étaient offusqués par ces larmes rebelles qui ne veulent pas tomber ». Dans *Les Mots sous les mots*, ce passage est repris comme exemple d'hypogramme saussurien dans la poésie française :  
Je sentis ma gorge serrée par la main terrible de l'hystérie.

HY -----S----- TERIE (Starobinski 1971a : 158).

<sup>34</sup> Il s'agit de Starobinski (1967a) paru dans le volume d'hommage à Jakobson pour son soixante-dixième anniversaire.

Yours sincerely,

Roman Jakobson

RJ :br

[12]

**Jean Starobinski à Roman Jakobson**

**11.12.1967**

**MIT Distinctive Collections, MC-0072, box 45, folder 32**

[En-tête : Université de Genève]

11 XII 1967

Genève, 12, rue de Candolle

Cher professeur, Jakobson,

je n'ai plus entendu parler des projets de publication des Hypogrammes de Ferdinand de Saussure.

Je n'ai pas encore réussi à retrouver la lettre à Giovanni Pascoli où, avant d'interrompre ses recherches, Saussure a développé le plus complètement sa théorie de l'hypogramme<sup>35</sup>.

Dans tout ce que j'ai écrit sur la question, je me suis exprimé assez maladroitement. Mais je ne suis pas linguiste ! La hardiesse de la recherche de Saussure a effrayé jusqu'à ses propres disciples. Comme vous le remarquez si bien, l'on a été égaré par la présupposition où s'enfermait Saussure du caractère conscient du procédé. J'ajouterai qu'orientant sa recherche surtout vers les noms propres, Saussure a paru obsédé par un désir de "décryptation". Dès que l'on admet, en revanche, qu'il s'agit d'un "deep level" phonique de la poésie, les réserves tombent (et celles-là mêmes que j'ai formulées dans mes deux articles ne concernent plus que l'enveloppe de la théorie). Mais il faudrait sans doute que la théorie fut reprise et mise au point compte tenu de l'état présent de la linguistique. C'est ce que je ne suis pas capable de faire, et c'est pourquoi je laisse à un autre la tâche d'éditer et de préfacier ces cahiers étonnants.

Croyez à tout mon admiratif attachement.

Jean Starobinski

[13]

**Roman Jakobson à Peter de Ridder**

**16.12.1967**

**MIT Distinctive Collections, MC-0072, box 48, folder 30**

[En-tête : Harvard University, Slavic languages]

December 16, 1967

---

<sup>35</sup> La lettre sera retrouvée l'année suivante dans les Archives de la Maison Pascoli à Castelveccchio de Barga par Giuseppe Nava qui les publiera dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure*. Cf. *infra*, lettre 14.

Mr. Peter de Ridder  
Mouton Publishers  
The Hague  
Holland

Dear Mr. de Ridder:

Many thanks for the second copy of the third Festschrift volumes which I just received.

My only great desire is for some form of offprints or Xeroxes of my Bibliography. It would be of great use for your publicity.

Krystyna<sup>36</sup> just received her second proofs and is working on them.

Herewith I am sending you a reproduction of a letter I received from Starobinski. I am deeply convinced that the publication of Saussure's anagrams will be a world sensation, and I recommend that you write to Starobinski referring to his correspondence with me and that you say to him that if he takes it upon himself to edit the work, I shall take the whole responsibility for a detailed linguistic propagatory commentary to this, Saussure's indeed epochal achievement. It would be a great pity if this book did not appear in your and Cornelius' series. If you write to Starobinski, please send me a Xerox of your letter, and I, in turn, shall write.

With our warmest Christmas and New Year wishes,

Yours devotedly,

Roman Jakobson

RJ:br

Enclosure: Letter from Starobinski

[14]

**Robert Godel à Jean Starobinski**

**20.08.[1968]**

**ALS-JS-B-2-GODER**

Genève, le 20 août

Mon cher collègue,

Vous devinez avec quel intérêt et quelle joie j'ai lu vos lignes du 19, et je vous suis reconnaissant d'avoir insisté auprès de M. Contini pour que les deux lettres heureusement retrouvées soient publiées dans les CFS<sup>37</sup>. Est-ce que le texte de la seconde lettre indique ou implique que la première avait reçu une réponse ?<sup>38</sup> Il me semble que, dans la relation que M. Léopold Gautier m'avait faite de cet épisode douloureux de la vie de Saussure, il n'était pas question d'une réponse de Pascoli, mais seulement de son silence. Puisque vous connaissez les textes, vous pourrez à l'occasion, me dire ce qu'il en est.

Bien cordialement à vous,

R. Godel.

---

<sup>36</sup> Krystina Pomorska (1928-1986), slaviste d'origine polonaise et dernière épouse de Roman Jakobson.

<sup>37</sup> Il est question, dans cette lettre et dans la suivante, des deux lettres de Saussure à Giovanni Pascoli qui seront publiées dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure* (Nava 1968), cf. *supra*, note 35.

<sup>38</sup> Mejía (2015 : 169) signale l'existence, dans les archives de Saussure conservées au Château de Vufflens, d'une réponse de Pascoli à la première lettre de Saussure, datée du 19 mars 1909.

[15]  
**Robert Godel à Jean Starobinski**  
**6.11.[1968]**  
**ALS-JS-B-2-GODER**

Genève, le 6 novembre

Cher collègue

J'allais me décider à vous téléphoner quand j'ai reçu, par le courrier de ce matin, les textes dont vous m'aviez annoncé l'envoi. Au nom du Comité de rédaction des CFS, je vous remercie encore très vivement de la peine que vous avez prise et de la diligence avec laquelle vous vous êtes acquitté du rôle d'intermédiaire. Ces textes paraîtront dans le n° 24 des Cahiers, qui va être mis sous presse.

Croyez, cher Collègue, à mes sentiments cordialement dévoués.

R. Godel.

[16]  
**Robert Godel à Jean Starobinski**  
**20.11.[1971]**  
**ALS-JS-B-2-GODER**

Genève, le 20 novembre

Mon cher collègue,

Le comité de rédaction des « Cahiers Ferdinand de Saussure » se réunira très prochainement ; mais je dois dès maintenant, au nom de mes collègues comme au mien, vous remercier bien sincèrement pour l'exemplaire de votre livre « Les mots sous les mots » que la Librairie Gallimard a expédié à mon adresse sur votre recommandation, sans doute, et que j'ai reçu hier. Je ne sais pas si, comme R. Jakobson, vous m'en voulez un peu d'avoir méconnu l'intérêt des recherches de Saussure dans le domaine des « harmonies phoniques ». Je reconnais bien volontiers qu'à l'époque où j'explorais l'ensemble des manuscrits, en quête de notes sur la linguistique générale, j'ai été plutôt déçu de trouver tant de cahiers consacrés aux anagrammes et aux légendes germaniques, et si peu de pages utiles à mon propos. Il est heureux que vous ayez eu la curiosité et la patience d'étudier cette masse de manuscrits que je n'avais fait que parcourir, et d'en extraire, d'abord, les précieux textes théoriques qui sont maintenant réunis dans votre livre. Du commentaire qui les introduit et les relie, j'admire tout à la fois la pénétration et la discrétion.

Recevez donc, mon cher collègue, avec mes félicitations pour ce beau travail, mes très cordiales salutations.

R. Godel.

## BIBLIOGRAPHIE

### *Manuscrits*

Archives littéraires suisses, Fonds Jean Starobinski (ALS-JS)  
Massachusetts Institute of Technology. Libraries. Department of Distinctive Collections MC-0072, « Roman Jakobson Papers ».

### *Publications*

- BRUZZESE, Davide (2010), « Hommage à Jean Starobinski à l'occasion de son 90<sup>e</sup> anniversaire », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 63, pp. 269-273.
- BÜHLER, Karl (2009), *Théorie du langage*. Traduit et annoté par Didier Samain, Marseille, Agone [K. B., *Sprachtheorie*, Iéna, G. Fischer, 1934].
- CUDRÉ-MAUROUX, Stéphanie (dir.) (2017), *Bulletin du Cercle d'études Jean Starobinski* 10.
- CUDRÉ-MAUROUX, Stéphanie (2018), « Éditorial », *Bulletin du Cercle d'études Jean Starobinski* 11, pp. 2-3.
- CUREA, Anamaria (2015), *Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940*, Lyon, ENS éditions.
- D'OTTAVI, Giuseppe (2018a), « Les "Roman Jakobson Papers" au Massachusetts Institute of Technology », *Genesis* 47, pp. 169-171.
- D'OTTAVI, Giuseppe (2018b), « Roman Jakobson et Raymond de Saussure : Correspondance (1945-1968) au Massachusetts Institute of Technology », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 71, pp. 193-220.
- GANDON, Francis (2002), *De dangereux édifices. Saussure lecteur de Lucrèce. Les cahiers d'anagrammes consacrés au De Rerum Natura*, Louvain – Paris, Peeters.
- GARDINER, Alan Henderson (1989), *Langage & acte de langage. Aux sources de la pragmatique*. Traduit et présenté par Catherine Douay, Lille, Presses Universitaires de Lille [trad. fr. de *The theory of speech and language* Oxford, Oxford Clarendon Press, 1932].
- GODEL, Robert (1960), « Inventaire des manuscrits de F. de Saussure remis à la Bibliothèque publique et Universitaire de Genève », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 17, pp. 5-11.
- GODEL, Robert (1971-72), « Jean Starobinski, *Les mots sous les mots* » [Compte rendu], *Cahiers Ferdinand de Saussure* 27, pp. 123-125.
- GODEL, Robert (1981), « Roman Jakobson : quelques souvenirs », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 35, pp. 153-155.
- (1966-1967), *Harvard University, Faculty of Arts and Sciences. Courses of Instruction for Harvard and Radcliffe, 1966-1967*, Cambridge, Mass., Harvard University.
- HINRICHS, Jan Paul (2001), *The C.H. van Schooneveld collection in Leiden University Library: Editorial correspondence and documents relating to Mouton & Co., The Hague, and other papers in the fields of Slavistics and linguistics. With contributions by A. Th. Bouwman*, Leiden, Leiden University Library.
- JAKOBSON, Roman (1960), « Closing Statement: Linguistics and Poetics », in T. A. Sebeok (éd.), *Style in Language*, Cambridge, MIT Press, pp. 350-377.
- JAKOBSON, Roman (1967), « Une microscopie du dernier Spleen dans *Les Fleurs du Mal* », *Tel Quel* 29, pp. 12-24.
- JAKOBSON, Roman (1971), « La première lettre de Ferdinand de Saussure à Antoine Meillet », *L'Homme* 11/2, pp. 15-24.

- JAKOBSON, Roman & LÉVI-STRAUSS, Claude (2018), *Correspondance : 1942-1982*. Présenté, édité et annoté par Emmanuelle Loyer et Patrice Maniglier, Paris, Seuil.
- LAPLANTINE, Chloé & TESTENOIRE, Pierre-Yves (2021), « La correspondance d'Émile Benveniste et Roman Jakobson (1947-1968) », *Histoire Épistémologie Langage* 43/2, pp. 139-168.
- MEJIA QUÍJANO Claudia (2015), « L'œuvre en réseau – nouvelles découvertes de manuscrits saussuriens », *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* 25/1, pp. 149-176.
- MORAND, Anne-France (2019), « *Les Mots sous les mots*, Jean Starobinski et les anagrammes saussuriens », *Bulletin du Cercle d'études Jean Starobinski* 12, pp. 14-17.
- NAVA, Giuseppe (1968), « Lettres de Ferdinand de Saussure à Giovanni Pascoli », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 24, pp. 73-81.
- SAUSSURE, Ferdinand de (2013). *Anagrammes homériques*. Édition par Pierre-Yves Testenoire, Limoges, Lambert-Lucas.
- SECHEHAYE, Albert (1926), *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris, Honoré Champion.
- STAROBINSKI, Jean (1964), « Les anagrammes de Ferdinand de Saussure », *Mercur de France* 350, pp. 243-262.
- STAROBINSKI, Jean (1966), « Le concept de nostalgie », *Diogène* 54, pp. 92-115.
- STAROBINSKI, Jean (1967a), « Les mots sous les mots : textes inédits des cahiers d'anagrammes de Ferdinand de Saussure », in *To Honor Roman Jakobson : Essays on the Occasion of His Seventieth Birthday, 11 October 1967*, La Haye, Mouton, pp. 1906-1917.
- STAROBINSKI, Jean (1967b), « Sur quelques répondants allégoriques du poème », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 67/2, pp. 402-412.
- STAROBINSKI, Jean (1969a), « Le texte dans le texte : extraits inédits des cahiers d'anagrammes de Ferdinand de Saussure », *Tel Quel* 37, pp. 3-33.
- STAROBINSKI, Jean (1969b), « Le nom caché : textes inédits extraits des cahiers d'anagrammes de Ferdinand de Saussure », in E. Castelli (éd.), *L'Analyse du langage théologique : le nom de Dieu*, Paris, Aubier, pp. 55-70.
- STAROBINSKI, Jean (1970a), *La Relation critique*, Paris, Gallimard.
- STAROBINSKI, Jean (1970b), « L'interprète et son cercle », *Nouvelle revue de psychanalyse* 1, pp. 9-23.
- STAROBINSKI, Jean (1970c), « La puissance d'Aphrodite et le mensonge des coulisses », *Change* 6, pp. 91-118.
- STAROBINSKI, Jean (1971a), *Les Mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Paris, Gallimard.
- STAROBINSKI, Jean (1971b), « Raymond de Saussure », *Gazette de Lausanne* 259, 6-7 novembre 1971, pp. 25-26.
- STAROBINSKI, Jean (1973), « J'écris pour mieux comprendre et faire mieux comprendre », propos recueillis par Geneviève Armleder, *Journal de Genève* 76, pp. 17.
- STAROBINSKI, Jean (1994), « Sur le mot "abréaction" », in *Festschrift aus Anlass der Verleihung der Dr.-Margrit-Egnér-Preise 1994 zum Thema "Das Öffnende und Verschliessende in der Sprache": Literatur und Psychoanalyse*, Zürich, Dr.-Margrit-Egnér-Stiftung, 1994, pp. 17-26.
- STAROBINSKI, Jean (1999), *Action et réaction : Vie et aventures d'un couple*, Paris, Seuil.
- STAROBINSKI, Jean (2009), *La parole est moitié à celui qui parle... Entretiens avec Gérard Macé*, Genève, La Dogana.
- STAROBINSKI, Jean (2013), *Les Approches du sens. Essais sur la critique*. Édition établie et annotée par Michaël Comte et Stéphanie Cudré-Mauroux, Genève, La Dogana.

TESTENOIRE, Pierre-Yves (2016), « Poétique saussurienne, poétique jakobsonienne : Quels rapports ? », in C. Assunção, G. Fernandes & R. Kemmler (éds.), *History of Linguistics 2014: Selected papers from the 13th International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS XIII)*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins, pp. 219-232.